

LE PETIT CONSCRIT

On trouve des enfants dociles, laborieux qui, sans jamais se plaindre, s'efforcent de faire le travail qu'on leur demande.

Petit Pierre, dont je vais vous raconter l'histoire, n'était pas de ceux-là ; car il était paresseux, oh ! mais paresseux à faire bailler ceux qui le regardaient..... Ses parents ne pouvaient rien en faire, ils en étaient désolés.

Un jour que le père de Pierre s'entretenait des défauts de son fils avec un de ses voisins, celui-ci, vieux soldat qui avait fait la campagne de Russie, lui dit : "Il n'y a que la discipline militaire qui pourra avoir raison de ce drôle ; et, qui sait ? il y a peut-être là-dedans, l'étoffe d'un soldat. Essayez-en donc ; vous ne risquez toujours pas grand'chose."

Quelques jours après, Petit Pierre se présentait devant le conseil de revision ; le chirurgien-major, après l'avoir examiné attentivement, le faisait passer sous la toise, en tenue réglementaire et le déclarait : "Bon pour le service !"

Quand vous voyez un régiment marcher fièrement au pas, clairons et musique en tête, cela vous semble beau, n'est-il pas vrai, mes amis ? Cela est fort beau en effet, mais vous ne voyez que le beau côté de la médaille. Pour arriver à ce degré de perfection, à ce mouvement d'ensemble, à cette tenue martiale, vous ne sauriez croire combien il a fallu de patience, de mois d'exercice dans la cour de la caserne tantôt à l'ardeur du soleil, tantôt à la froide bise de l'hiver.

Petit Pierre qui n'avait jamais voulu rien faire, ne tarda pas à être connu et apprécié comme il le méritait. Les officiers et les sous-officiers du 200e régiment de ligne, où il avait été incorporé, avaient chaque jour à se plaindre de sa mauvaise tenue et de sa maladresse.

Ajoutez qu'il n'était jamais content de rien ni de personne ; qu'il murmurait contre toutes les observations qui lui étaient faites. Pour tout dire, en un mot, notre pauvre conscrit était raisonneur et avait une mauvaise tête, ce qui lui coûta souvent cher, comme vous allez le voir bientôt. D'ailleurs la discipline militaire ne badine pas avec ces choses-là. Petit Pierre ne tarda pas à en faire la triste expérience.

Tant que Pierre était resté chez ses parents, il n'avait jamais cherché qu'à se soustraire au travail. Au régiment, la chose ne se passa pas comme il l'avait espéré.

Condamné à la salle de police pour avoir mal fait la corvée de quartier, il murmura contre son sergent qui le fit condamner à huit jours de prison.

La prison militaire est une pièce ordinairement obscure, qui n'a d'autre meuble que des planches pour se coucher, et un certain objet que l'on désigne ordinairement sous le nom de "Jules". C'est un baquet de propreté, lequel malgré cette dénomination repand dans la pièce, une odeur qui n'a rien de commun avec le muse ou la rose.

Les hôtes momentanés de cet agréable séjour charment leurs loisirs en charbonnant sur les murs, des dessins grotesques et surtout la caricature de leurs chefs. Parfois aussi, ils y traçent les sages pensées que la solitude leur inspire.

Les prisonniers sont souvent tirés de leurs rêveries par la visite inattendue des rats et des souris.

La mauvaise tenue de Pierre devient souvent un objet de moquerie pour ses camarades. Pierre a le caractère mal fait, il se

teries par des insultes et de menaces. Plus la colère de Pierre monte, plus les autres le tournent en ridicule. Enfin, n'y tenant plus, Pierre s'élança sur un de ses voisins et lui administra un grand soufflet. Celui-ci riposta aussitôt et, une bousculade menaçait de devenir générale, lorsque l'autre soldats intervint et les traita de pékins.

"Comment, dit l'un d'eux, vous vous battez à coups de poing, comme les forts de la halle ou les débardeurs ; c'est indigne d'un soldat, vous deshonorerez le nom, voici des épées ; c'est dans le sang de son ennemi qu'on lave l'injure du soufflet qu'on a reçu. Oui ! s'est sur le terrain qu'on vide de semblables différends. Prenez donc chacun une épée et venez vous expliquer par ici."

Pierre, dont la colère n'était pas encore apaisée, prit l'épée qu'on lui présentait, sans trop se rendre compte de l'usage qu'il allait en faire.

A mesure que Pierre rentrait en lui-même, il comprenait davantage l'embarras de sa situation. Quelle figure allait-il faire, en face de son adversaire ? C'est à peine s'il savait tenir son épée. Il se prit alors à songer à la vie douce qu'il menait chez son père, et à regretter le temps qu'il y avait perdu. Il était trop tard, il fallait se battre, coûte que coûte, sous peine de passer pour un lâche.

Pierre était plongé dans ces tristes réflexions lorsque les témoins, après avoir pris toutes les dispositions, s'écrièrent en même temps : "En garde !"

Au même instant, les deux champions croisent le fer. A la troisième passade, le conscrit Pierre, qui n'a pas su parer la botte de son adversaire, reçoit un coup de fleuret en pleine poitrine.

Les témoins déclarèrent unanimement que l'honneur était satisfait puisque l'un des combattants se trouvait hors d'état de continuer la lutte.

On transporta le pauvre Pierre à la caserne, et il fut admis d'urgence à l'hôpital militaire.

Le chirurgien major, bien connu dans le régiment sous le nom de Coupe-Toujours, vient selon sa coutume, faire sa visite dans les salles de l'hôpital, suivi par son inséparable infirmier Pompehumide, armé de toutes pièces.

Arrivé au lit de Pierre : "Eh bien, mon vieux, dit le major, pourquoi es-tu ici ?"

Sur la réponse du blessé, le docteur Coupe-Toujours lui tâte le pouls, examine et soude la blessure ; puis il applique un appareil en disant le plus indifférent du monde :

"Ce n'est rien, un égrainure. Cependant, si le fer avait pénétré quelques millimètres plus avant, tu étais bien f....."

Quant au pauvre Pierre, il rejoignit sa compagnie, mais il n'en avait pas fini avec les plaies, comme bien vous le pensez.

La fontaine a dit en parlant des enfants : "Cet âge est sans pitié." On pourrait bien en dire autant des soldats, car s'ils savent se montrer des hommes, sur le champ de bataille, dès qu'ils n'ont plus l'ennemi sur les bras, il n'y a pas de plaisanteries, de mauvaises farces, de tourments enfin qu'ils ne fassent endurer aux pauvres diables de conscrits qui y donnent lieu.

Pierre, comme nous l'avons dit, était parvenu à regagner son rang ; ses compagnons s'étaient contentés de sourire, tant qu'ils n'avaient pas déposé les armes. Mais, une fois rentrés au quartier, le supplice commença. Le pauvre Pierre s'était d'abord caché, mais il fut découvert et ramené au milieu d'eux.

pour marcher. Les préparatifs de départ se firent à la fin de l'hiver, par une bise glaciale qui paralysait en quelque sorte l'action de nos soldats.

Cette fois encore, Pierre se souvenait de la tranquillité avec laquelle il se chauffait autrefois chez son père. Combien son sort était différent maintenant. Mais il ne fallait pas faire entendre la moindre plainte. A quoi bon se plaindre d'ailleurs ? Pi re avait contracté un engagement de 7 ans, il lui en restait encore près de six à faire. Il fallait se résigner bon gré, mal gré ; mais en le voyant partir, personne n'aurait osé dire que Pierre marchait à la gloire.

Lorsque les soldats se mettent en campagne ou qu'ils changent simplement de garnison ou de campement, ils s'ont obligés de porter avec eux, armes et bagages. Souvent même, on ajoute des vivres pour plusieurs jours. Le sac ainsi garni, pèse de 30 à 35 kilogr. Cela ne dispense pas les soldats de fournir chaque jour une longue étape ; c'est-à-dire de parcourir une distance de 25 à 40 kilomètres environ.

Jusqu'alors, Pierre n'était guère sorti, du quartier, il trouvait la charpe lourde.

Ce fut bien pis, lorsqu'il fallut avec cette charge, faire sa faction en sentinelle avancée. Imaginez vous le conscrit placé à deux cents pas du camp, au milieu de la nuit, par un froid vigoureux, transi de froid, et tremblant à chaque instant d'être surpris par l'ennemi.

C'est en vain que pour se sous traire à l'intensité du froid, Pierre a caché sous son monchoir, ses oreilles et son nez glacé ; il ne sent plus son fusil dans ses mains engourdies.

Voilà ce qu'il en coûte aux paresseux de ne pas écouter les sages avis de leurs parents.

A mesure qu'on approchait de l'ennemi, Pierre semblait s'aggraver. On eût dit que l'enthousiasme de ses compagnons d'armes commençait à le gagner.

Le matin du jour où l'on entra au camp, l'ennemi était en présence, Pierre sentit battre son cœur avec force dans sa poitrine. Il était alors bien disposé à faire son devoir ; mais il avait compté sans le bruit des balles ennemies.

A la première qui siffla à son oreille, Pierre fit volte face, tournant le dos à l'ennemi sans s'en apercevoir. Comme les sifflements devenaient de plus en plus fréquents, Pierre saisi de violentes coliques, se vit contraint de chercher un refuge, à fin de se soustraire un moment aux regards de ses camarades.

Cependant l'action fut peu sérieuse et de courte durée. L'ennemi, refoulé sur tous les points, les soldats rentrèrent dans leurs campements.

Quant au pauvre Pierre, il rejoignit sa compagnie, mais il n'en avait pas fini avec les plaies, comme bien vous le pensez.

La fontaine a dit en parlant des enfants : "Cet âge est sans pitié." On pourrait bien en dire autant des soldats, car s'ils savent se montrer des hommes, sur le champ de bataille, dès qu'ils n'ont plus l'ennemi sur les bras, il n'y a pas de plaisanteries, de mauvaises farces, de tourments enfin qu'ils ne fassent endurer aux pauvres diables de conscrits qui y donnent lieu.

Pierre, comme nous l'avons dit, était parvenu à regagner son rang ; ses compagnons s'étaient contentés de sourire, tant qu'ils n'avaient pas déposé les armes. Mais, une fois rentrés au quartier, le supplice commença. Le pauvre Pierre s'était d'abord caché, mais il fut découvert et ramené au milieu d'eux.

soupe traditionnelle, un vieux rat fut mis au fond de la gamelle du conscrit, quand il l'en tira, tous les soldats se mirent à crier en battant des mains, que c'était assez bon pour les lâches.

Pierre furieux, brûlait de se venger, mais à qui s'en prendre ? ils étaient tous contre lui. Il résolut de faire payer aux ennemis, les tortures que des camarades lui faisaient endurer.

L'occasion le se venger, s'offrit à Pierre plus tôt qu'il ne s'y attendait. Deux jours après sa mésaventure, en effet, son régiment prit part à une bataille plus importante que la première.

Se rappelant alors tout ce qu'il avait souffert, Pierre s'élança un des premiers dans la mêlée, la baïonnette en avant ; il fit sentir aux ennemis tout le poids de sa colère. Chaque coup qu'il en portait semblait soulager son cœur et diminuer la somme de mépris dont il était couvert. Pierre était méconnaissable. Ses compagnons surpris ne pouvaient égaler sa valeur, et loin de songer à rire, ils étaient saisis d'admiration. L'ennemi fuyait à son approche ; et, de ce côté, il ne contribua pas le moins au succès de la journée.

Désormais, Pierre n'était plus un timide, un peureux, c'était : "Un brave."

Il n'en fallait pas moins pour réhabiliter le soldat Pierre aux yeux de toute la compagnie, en attendant qu'il fût porté à l'ordre du jour de toute l'armée.

Emporté par son ardeur, le brave Pierre marchait, marchait toujours semblable au tigre qui s'anime au carnage à la vue du sang qu'il a répandu. Combien Pierre dans sa course intrépide, avait-il mis d'ennemis hors de combat ? Il serait bien difficile de le dire ; il n'en savait rien lui-même.

Deux ennemis que Pierre avait rejoints, essayèrent en vain de lui résister. A la vue de ses yeux étincelants ils déposent les armes et se rendent à merci. Ce fut pour le jeune héros le dernier acte et couronnement de cette journée mémorable. Il entra au camp, ramenant ses deux prisonniers ; il fut vivement félicité non-seulement par les officiers et les soldats de sa compagnie, mais encore par tous les officiers du bataillon.

Décidément, Pierre était devenu un héros.

Dans le dernier combat, Pierre s'était couvert de gloire, le sort lui avait été favorable, car il n'avait même pas reçu une égratignure.

Ce succès inespéré lui avait donné une confiance qui allait jusqu'à la témérité. Il semblait même ne plus avoir conscience du danger. Dans plusieurs engagements qui suivirent, il se montra véritablement prodige de sa vie ; mais il ne faut pas tenter la fortune trop longtemps.

Pierre, au moment d'enlever un drapeau ennemi, reçut un coup de baïonnette dans l'œil. Il voulait continuer le combat malgré l'avis d'un de ses officiers, lorsqu'un éclat d'obus lui fracassa une jambe et lui enleva l'avant-bras.

Après la victoire, le général en chef vint lui-même féliciter le brave fantassin de sa belle conduite, et, pour cicatriser ses blessures et le consoler de la perte de ses membres, il détacha sa croix d'honneur et la plaça sur la poitrine de Pierre. Il faut ajouter qu'il l'avait bien méritée !

Les glorieuses blessures de Pierre l'avaient rendu incapable de continuer la carrière des armes. Il fut admis à l'Hôtel des Invalides. Il méritait bien d'avoir sa place au milieu des vieux braves qui avaient versé leur sang pour la patrie.

We wish to remind

The people of Prince County that we are in a position to supply all material which is needed in the contracting line.

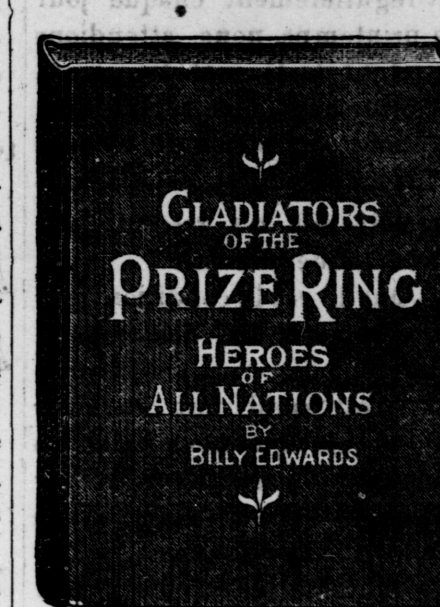
If you contemplate building

CALL AND SEE US, GET OUR PRICES And you will find us ready to supply you with the best.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD. NATHAN McFARLANE, MGR.

Summerside Oct. 14th 1896.

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN. 96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett. Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives. BY BILLY EDWARDS. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET. The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size would be worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$150.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 250 pages.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defence has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the fistie arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistie combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, scorers, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unequalled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

- 1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Griffo" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "rough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children. By KATHERINE BEEBE. WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergartners.



16mo, 144 pages; bound in linen, gilt top.

Hundreds of Hints on How to

Make the Little Folks Happy

Lists of Stories, Songs and Plays

Invaluable to Mothers and Nurses

In this book the Kindergarten offers to the Home suggestions for the occupation of little children with simple materials. The author does not presuppose a kindergarten training on the part of the mother, nor an ideal environment. She simply takes for granted the child's ceaseless activity and the mother's desire to furnish him with material and opportunity for development.

The occupations here considered are of three kinds. The first are those which require the active participation of an older person; the second, those for which only occasional direction or assistance is necessary; the third, those in which the child can engage by himself.

Send Postal Card for full particulars.

que Pierre s'était acquise, lui survivait dans son régiment longtemps après qu'il n'en faisait plus partie. De son côté, la Renommée aux cent bouches, secondée par les journaux de tous les partis, se plut à publier ses exploits jusqu'aux extrémités de la France.

Beaucoup de personnes venaient voir Pierre aux invalides, et prenaient plaisir à lui entendre raconter avec simplicité ses différentes actions d'éclat.

Parmi ces personnes, se trouvait Mlle Crysargyre, fille d'un riche banquier alors fort en renom. Étonnée de la modestie de ce héros qui ne semblait pas se douter de sa valeur, Mlle Zephyrime Crysargyre vint, dans un excès d'admiration offrir sa main et sa fortune aux glorieux mutilés. Pierre ne pouvait en croire son œil et ses oreilles ; il croyait rêver.

Bien des gens ne purent s'empêcher de rire à la nouvelle de ce singulier mariage. On s'étonnait que le fille d'un riche ban-

quier, jeune et belle, qui pouvait prétendre aux plus beaux partis eût pu se décider à épouser un simple soldat représentant un débris humain sans fortune.

L'étonnement se changea bientôt en admiration, quand on vit la riche héritière entourer son invalide des soins les plus tendres. Le ciel bénit cette union si étrange en apparence.

L'ancien Conscrit, le brave soldat, eut de nombreux enfants ; il voulut les élever militairement. Il endossait son habit d'invalides, pour leur raconter ses exploits, développer et exalter l'amour de la patrie dans le cœur et dans la cervelle de ses vaillants en herbe.

Pierre était superbe, lorsqu'il répétait à ses enfants d'aimer la France, de la chérir et d'être toujours prêts à verser leur sang quand l'honneur ou le salut de cette chère France l'exigerait.

"Nous le jurons !.....criaient ensemble les petits Pierre."